

Les proverbes « paradoxaux »

Sonia Gómez-Jordana¹

Recibido: 30/04/2019 / Aceptado: 04/06/2019

Résumé. Il s'agira ici de défendre que face à une majorité de proverbes dont la structure sémantique équivaut à P argument pour Q, comme défendu par exemple dans Anscombe (2000), ou à Si p alors q (défendu dans Riegel, 1987, entre autres), il existe une minorité de proverbes qui ne vérifient pas ce schéma. Nous partons de l'hypothèse formulée dans Tamba (2000a et b) selon laquelle les proverbes ont un double niveau, compositionnel et formulaire. Le véritable sens du proverbe se trouvant au niveau formulaire, même si le niveau compositionnel est toujours là, ne serait-ce qu'en surface. La plupart des proverbes, tels que *Tel père, tel fils* possèdent une structure sémantique du type P argument pour Q : Le maître a des caractéristiques X est un argument pour que le disciple ait les mêmes caractéristiques X. Cependant, *L'habit ne fait pas le moine*, par exemple, ne correspondrait pas, selon nous, à cette structure sémantique. Nous défendrons qu'une minorité de formules possèdent une structure en P mais non Q pour autant.

Mots clés : proverbes; concession; implication sémantique; stéréotypes.

[es] Los proverbios « paradójicos »

Resumen. Se tratará de defender que frente a una mayoría de proverbios cuya estructura equivale a P argumento para Q, como lo defiende por ejemplo Anscombe (2000), o a Si p entonces q (defendido entre otros en Riegel, 1987), existe una minoría de proverbios que no comprueban este esquema. Partimos de la hipótesis formulada en Tamba (2000a y b) según la cual los proverbios tienen un doble nivel, composicional y formulario. El verdadero sentido del proverbio se encuentra en el nivel formulario, incluso si el nivel composicional siempre está presente de algún modo, aunque solo sea en superficie. La mayoría de proverbios, como *Tel père, tel fils* poseen una estructura semántica del tipo de P argumento para Q: El maestro tiene unas características X es argumento para que el discípulo tenga las mismas características X. Sin embargo, *L'habit ne fait pas le moine*, por ejemplo, no correspondería en nuestra opinión a esta estructura semántica. Defenderemos que una minoría de fórmulas tienen una estructura en P pero no por ello Q.

Palabras clave: proverbios; concesión; implicación semántica; estereotipos.

[en] The “paradoxical” proverbs

Abstract. The aim of this paper is to defend that in the face of most of the proverbs whose structure is P argument for Q, as explained for example in Anscombe (2000), or If P then Q (defended among others in Riegel, 1987), there is a minority of proverbs that don't share this pattern. We share the hypothesis formulated in Tamba (2000a and b) according to which proverbs have a double level, “compositional” and “formulary”. The real meaning of the proverb is in the formulary level, even if the compositional level is always present in a certain way, although it is only in surface. The majority of proverbs, such as *Tel père, tel fils* have a semantic scheme in P argument for Q: the master has X properties is an argument for the disciple has the same X properties. Nevertheless, in our opinion, *L'habit ne fait*

¹ Universidad Complutense de Madrid
sgjordana@filol.ucm.es

pas le moine, for instance, doesn't correspond to this semantic structure. We contend that a minority of formulae have a structure in P but not Q however.

Keywords: proverbs; concession; semantic implication; stereotypes.

Sommaire. 1. Cadre théorique et état de la question. 1.1. La théorie des stéréotypes. 1.2. Les études proverbiales. 2. Une classe minoritaire: les proverbes « paradoxaux ». 3. Conclusion.

Cómo citar: Gómez-Jordana, S. (2019). « Les proverbes “paradoxaux” ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 34, Núm. 1: 65-76.

1. Cadre théorique et état de la question

Afin de pouvoir analyser sémantiquement les proverbes que nous appellerons paradoxaux, nous devons tout d'abord présenter quelques rappels théoriques.

1.1. La théorie des stéréotypes

Notre cadre théorique sera d'une part la théorie des stéréotypes, développée par Jean-Claude Anscombe depuis la moitié des années '90 à partir des travaux de Putnam (1975) et de Fradin (1984). Le principe théorique central n'est plus l'argumentation, comme dans la théorie de l'argumentation dans la langue, mais la généralité. Le plus souvent les stéréotypes sont des phrases génériques attachées à un terme: nous attacherions au terme *singe* des phrases stéréotypiques comme *les singes mangent des bananes* (Anscombe, 2001b : 73). Les proverbes sont également des phrases stéréotypiques. Ainsi à *hirondelle* nous pouvons attacher *une hirondelle ne fait pas le printemps* (Anscombe, 2001b : 61), phrase qui est présentée comme appartenant à une communauté linguistique donnée. Mais nous trouvons aussi des phrases spécifiques – à *révolution* nous attacherions une phrase telle que *La révolution française a eu lieu en 1789*. Selon Anscombe (2001: 72), la théorie des stéréotypes voit des mots sous les mots, ce qui était le premier objectif de la Théorie de l'argumentation dans la langue.

1.2. Les études proverbiales

En ce qui concerne les proverbes, ils ont été largement étudiés d'un point de vue purement linguistique, et ce depuis les années '90. Ainsi Jean-Claude Anscombe, Georges Kleiber ou Irène Tamba ont approfondi la définition du proverbe, en abordant, entre autres, des sujets tels que la généralité inhérente à ces expressions. Il a été démontré à la suite de leurs travaux que le proverbe véhicule une généralité typifiante *a priori*. En d'autres mots, le proverbe est présenté comme étant vrai pour toute personne pour tout temps, ce qui permet des enchaînements tels que *On sait qu'Une hirondelle ne fait pas le printemps* ou *Comme on dit, Une hirondelle ne fait pas le printemps*. Pour ce qui est du sens proverbial en soi, Tamba (2000a et b) en propose une explication fort convaincante, parlant d'un double niveau. Elle défend qu'il y a un sens compositionnel pour tout proverbe : il s'agit du premier sens visible en surface. Ainsi *L'habit ne fait pas le moine* aurait un sens compositionnel *L'habit + ne + fait + pas + le moine*. Il y aurait par ailleurs un sens formulaire qui correspond au vrai sens proverbial. Au

moment d'employer un proverbe en contexte le sens compositionnel est dépassé par le sens formulaire qui, lui, pourrait correspondre au schéma sémantique défendu par Anscombe (1994, 2000) *P argument pour Q*, que d'autres ont défini sous la structure implicative *Si P alors Q* (Riegel, 1987). Riegel (1987) étudie en détail les proverbes en *Qui* sans antécédent. L'auteur reconnaît que l'interprétation des proverbes en *Qui* ne peut pas se traduire, dans un langage logique, par l'implication formelle (\rightarrow), ni par le quantificateur $\forall x$ (pour tout x) – étant donné que les proverbes admettent des exceptions. Cependant il voit sous ces formules une implication de type « Généralement, si x alors y ». Il propose, par exemple, pour le proverbe *Qui a bu boira*, l'interprétation suivante: « L'espèce des hommes a la propriété : généralement si un homme a bu, alors il continuera à boire » (Riegel, 1987: 95). Cette lecture implicative a finalement été attribuée à la classe linguistique des proverbes. C'est justement cette structure, que nous avons nous-même défendue dans par exemple Gómez-Jordana (2012), et plus précisément le schéma en P argument pour Q proposé par Anscombe (1994, 2000, entre autres), que nous remettons ici en question. En effet, nous pensons qu'une partie des proverbes – minoritaire – ne correspond pas à un schéma de type implicatif mais à un schéma concessif de forme « P mais non-Q pour autant ».

Déjà Palma (2007 : 142-150) annonce l'idée selon laquelle tous les proverbes ne correspondent pas au schéma sémantique implicatif en P argument pour Q, parlant de schémas doxaux et de schémas paradoxaux. L'auteur présente les deux structures suivantes : *Il ne faut pas croire que tous les X sont Y / Il se peut que X soit Z*. Sous la première structure Palma (2007) propose entre autres les proverbes *L'habit ne fait pas le moine*, qui en effet, d'après nous, serait un proverbe paradoxal, mais également *Ce n'est pas à un vieux singe que l'on apprend à faire la grimace*. Dans ce dernier cas, nous considérons qu'il s'agit d'un proverbe doxal puisque le schéma sémantique en P argument pour Q est tout à fait valable. En effet, ce proverbe peut être glosé par la structure « Vieux Argument pour Savoir faire X choses ». C'est le fait d'être vieux, donc expérimenté, qui amène le singe à savoir faire des grimaces mieux que personne. En revanche, comme nous le développerons plus tard, *L'habit ne fait pas le moine* ne correspond d'aucune façon à un schéma de type P argument pour Q ou Si P alors Q. De la même façon Palma (2007 : 143) présente *Qui aime bien châtie bien* dans le groupe de proverbes à forme sémantique « Certains X sont Z », dans la mesure où cela s'opposerait à l'idée générale de « Certains X sont Y ». En revanche, à nouveau, nous pensons qu'ici le schéma est tout à fait doxal et il s'agit bien du schéma sémantique majoritaire en P argument pour Q ou en Si X alors Y. En effet, ce que veut dire la formule en question est *Aimer bien est un argument pour châtier bien*. Que cela choque ou pas dans la société contemporaine, que cela soit représentatif ou non du monde réel, le fait est qu'en langue le proverbe dit bel est bien *Si quelqu'un t'aime alors il te châtie*. Ce qui à nouveau ne correspond pas à la structure sémantique d'un cas tel que *L'habit ne fait pas le moine*. Par conséquent, Palma (2007) ouvre une nouvelle voie en abordant les schémas paradoxaux et ce qu'elle dénomme la validation indirecte. En revanche, contrairement à elle, nous proposons un seul schéma sémantique pour les proverbes paradoxaux, qui comme nous le développerons par la suite, prend la forme « P mais non Q pour autant ». Par ailleurs, les exemples proposés par Palma (2007) nous semblent correspondre parfois à des schémas doxaux en P argument pour Q / Si P alors Q. Oddo (2018) rappelle la structure sémantique attribuée aux proverbes dans les premiers travaux d'Anscombe sur la question (1994 ; 1997), ainsi que dans ceux de Kleiber (1989) ou de Riegel (1987).

Oddo souligne qu'on y parlait de « pivot implicatif » et de structures en Si p, alors q, puis Anscombe proposa une structure plus large en P argument pour Q. Oddo (2018), qui s'attache à étudier la coordination et la parataxe des proverbes binaires, remarque qu'il y a un certain nombre de proverbes, minoritaires, qui ne vérifient pas la structure implicative. La forme même de surface présente une coordination adversative *mas, pero* ou *sino* pour ce qui est de l'espagnol. L'étude d'Oddo (2018) étant diachronique elle apporte des formes appartenant à d'autres états de langue et qui ne s'emploieraient pas forcément de nos jours. Cependant, il est fort intéressant de vérifier que la structure de type implicatif n'est pas celle de tous les proverbes, que ce soit en espagnol contemporain ou à d'autres étapes antérieures. Ainsi, Oddo (2018 : 494) propose des exemples tels que *El mal paño en el arca se vende, mas el bueno verse quiere* ; *La pobreza no es vileza, sino ramo de picardía* qui, en surface, présentent un schéma de type adversatif. Comme le signale Oddo (2018 : 497) dans sa conclusion « (...) le concept de l'implication qui lie les deux membres d'un proverbe mérite d'être encore approfondi, notamment car il ne peut s'appliquer à l'ensemble des énoncés sentencieux ». Par ailleurs, une étude de Carel & Schultz (2002) remet en question et la généricité et l'implication des proverbes. Les auteurs tentent de démontrer qu'il n'y a pas d'implication, ou plutôt pas d'implication forte sous un proverbe tel que *L'argent ne fait pas le bonheur*, de même que sous *L'habit ne fait pas le moine*. D'après elles ces deux proverbes relèveraient d'une opposition forte où seraient opposés par exemple Apparence et Être. Nous remettons en cause leur description, défendant que *L'argent ne fait pas le bonheur* et *L'habit ne fait pas le moine*, malgré la négation et malgré une structure de surface similaire, n'appartiennent pas à la même classe de proverbes. Finalement, dans ce même numéro, Wu défend également l'existence de proverbes concessifs, en chinois. Ces nouvelles pistes méritent d'être approfondies. En effet, comme le signalent aussi bien Palma (2007) que Oddo (2018), la grande majorité des proverbes correspondent à la description sémantique qu'ont pu faire dans leurs travaux, Anscombe, Kleiber ou Riegel. Ceci dit, il existe un certain nombre de proverbes qui ne s'ajustent pas à un schéma de type implicatif glosable en P argument pour Q ou en Si p alors q. Ceci peut apparaître déjà, comme le montre Oddo (2018), dans la forme de surface à cause d'une conjonction de coordination adversative. Mais elle peut apparaître également dans le schéma sémantique sous-jacent au proverbe, dans son sens formulaire et non dans son sens phrastique, si l'on reprend la terminologie de Tamba (2000a et b). Nous étudierons ici dans le détail le cas de trois proverbes qui feraient partie des proverbes paradoxaux : *L'habit ne fait pas le moine*, *Tout ce qui reluit n'est pas or*, *No por mucho madrugar amanece más temprano*.

2. Une classe minoritaire : les proverbes « paradoxaux »

Il s'agira ici de défendre que face à une majorité de proverbes dont la structure sémantique équivaut à P argument pour Q, comme défendu par exemple dans Anscombe (2000), ou à Si p alors q (défendu dans Riegel 1987, entre autres), il existe une minorité de proverbes qui ne vérifient pas ce schéma. Comme nous l'avons déjà annoncé, nous partons de l'hypothèse formulée dans Tamba (2000a et b) selon laquelle les proverbes ont un double niveau, compositionnel et formulaire. Le véritable sens du proverbe se trouvant au niveau formulaire, même si le niveau compositionnel est toujours là, ne serait-ce qu'en surface. La plupart des proverbes, tels que

Tel père, tel fils possèdent une structure sémantique du type P argument pour Q : Le maître a des caractéristiques X est un argument pour que le disciple ait les mêmes caractéristiques X. Cependant, *L'habit ne fait pas le moine*, par exemple, ne correspondrait pas, selon nous, à cette structure sémantique. Nous défendons qu'une minorité de formules possèdent une structure en P mais non Q pour autant. Pour cela, nous devons faire un détour afin de rappeler le fonctionnement du connecteur *pour autant*.

Nous partirons de l'étude d'Anscombe (1983) sur ce connecteur. Dans un énoncé tel que :

- (1) Pierre a peut-être des qualités, (mais) je ne suis pas enthousiaste pour autant à son égard (Anscombe, 1983 : 47).

Le locuteur :

(...) admet volontiers que les qualités puissent éveiller l'admiration : mais dans le cas de Pierre, il estime qu'il ne s'agit pas là d'une raison suffisante. (...) (le locuteur) tout en admettant que p est une raison de croire à q refuse d'en tirer cette conclusion qu'il ne juge pas suffisamment étayée par p. (...) si le locuteur L de *pour autant* refuse le passage conclusif de p à q, ce n'est pas parce qu'il estime qu'il n'y a pas de lien argumentatif entre p et q. L admet qu'il y a un tel lien, et même, il accorde une certaine importance à p (...). Ce qu'il refuse, c'est que p soit un argument suffisant pour q (Anscombe, 1983 : 57).

Par rapport à cet autre exemple :

- (2) J'ai invité Pierre, mais il n'acceptera pas de venir pour autant (Anscombe, 1983 : 58).

Anscombe propose ceci :

Ce que fait L en énonçant *pour autant*, c'est d'une part d'admettre qu'un certain degré de P-ité est bien lié à p, et qu'il s'ensuit donc un certain de Q-ité. Mais en outre – et c'est là toute l'originalité de *pour autant* – L déclare que le degré de Q-ité découlant du degré de P-ité lié à p est inférieur à celui qui est requis pour pouvoir conclure à q (Anscombe, 1983 : 58).

Appliquons le schéma sémantique à la structure que nous attribuons aux proverbes paradoxaux : P mais non Q pour autant².

Prenons le cas de *L'habit ne fait pas le moine*. Nous dirons que sous *L'habit ne fait pas le moine* il y a le suivant schéma sémantique sous-jacent :

² L'étude d'où nous sommes partie pour la description sémantique de *pour autant* datant des années '80, s'encadre dans la théorie des topoï qui fut dépassée par de nouveaux versants, dont la théorie des stéréotypes. Nous adapterons par conséquent cette description à un cadre stéréotypique.

- a) Il existe le stéréotype selon lequel L'habit fait le moine ; on peut penser que p est argument pour q : on peut penser que l'habit soit argument pour le moine / qu'un signe de X (argument P) soit argument pour X (conclusion Q).
- b) Il existe un lien argumentatif entre p et q, entre *habit* et *moine* entre signe de X et X.
- c) p n'est pas un argument suffisant pour déduire q ; la présence de l'habit n'est pas un argument suffisant pour en déduire q ; la présence d'un signe de X n'est pas suffisant pour en déduire q (X).
- d) À cause de a) tu aurais tendance à penser que p est un argument pour q ; il ne faut pas le faire car p n'est pas toujours un argument suffisant pour q.

En d'autres termes, à un signe de X on attache normalement X ; il ne faut pas le faire car un signe de X n'est pas toujours un argument suffisant pour X.

Nous vérifions que normalement à *habit* on attacherait *moine*, car il serait possible de dire :

- (3) *Il a l'habit mais il n'est pas moine* (ce qui montre que normalement l'habit devrait faire le moine).

Alors qu'on n'admettrait pas :

- (4) **Il a l'habit mais il est moine.*

Le proverbe, qui a cristallisé la forme *L'habit ne fait pas le moine*, vient à l'encontre du stéréotype d'après lequel *L'habit fait le moine* ou *un signe de X est un argument pour X* ou *Si signe de X alors X*. Le proverbe possède un autre schéma sémantique, cette fois-ci non pas implicatif mais concessif, de forme *P mais non Q pour autant*.

Nous défendons qu'il existe deux types de proverbes ou deux types de schémas sémantiques proverbiaux. Rejoignant les termes de Palma (2007), nous parlerons de proverbes doxaux – pour la plupart des proverbes d'ailleurs – qui vérifient bien la structure en P argument pour Q. Et ceci que le proverbe soit affirmatif ou négatif. Par exemple *Une hirondelle ne fait pas le printemps* est négatif mais correspond bien au schéma doxal P argument pour Q. Dans ce cas-là il s'agirait plus exactement de *Un seul signe de P n'est pas un argument pour P*, ou *Si un signe de P alors non-P* : Si un seul signe de printemps (une hirondelle) alors non-printemps.

Par ailleurs, il existerait une classe – minoritaire – qui ne vérifierait pas un schéma de type implicatif mais bien concessif sous la forme P mais non-Q pour autant. C'est le cas de *L'habit ne fait pas le moine*, mais également de *Tout ce qui brille n'est pas or* ou de l'espagnol *No por mucho madrugar amanece más temprano*.

Nous avons cité, au début de notre étude, le travail de Carel & Schultz (2002) où les auteurs défendent que *L'argent ne fait pas le bonheur* aussi bien que *L'habit ne fait pas le moine* ne relèveraient pas d'une implication forte et parlent pour ces deux cas d'une opposition forte. D'après elles, dans *L'argent ne fait pas le bonheur* il y aurait une opposition forte entre Argent et Bonheur, ou alors dans *L'habit ne fait pas le moine* entre Apparence et Être. Nous défendons, en revanche, que *L'argent ne fait pas le bonheur* relève toujours d'un schéma de type implicatif ou plutôt d'un

schéma argumentatif en P argument pour Q, contrairement au cas de *L'habit ne fait pas le moine*. Ceci peut sembler à première vue déroutant puisque les deux partagent une même structure syntaxique : Groupe nominal sujet à article défini singulier + *ne pas faire* + Groupe nominal complément d'objet direct à article défini singulier. Les deux partagent un même moule syntaxique mais nous soutenons qu'il ne s'agit pas du même moule sémantique. Le premier possède un moule sémantique de type implicatif, le second concessif.

En effet, sous le proverbe *L'argent ne fait pas le bonheur* il y aurait un refus d'un point de vue³. Le locuteur en énonçant *L'argent ne fait pas le bonheur* refuse un point de vue ou un cadre discursif d'après lequel *L'argent fait le bonheur*. Nous pouvons vérifier cela par le biais d'un enchaînement avec la locution *au contraire* ou avec l'adverbe *justement* inverseur, étudié dans Ducrot (1982). Cet adverbe a pour propriété de reprendre un argument précédent et d'en inverser l'orientation argumentative. Ainsi, on pourrait avoir :

- (5) – Il a beaucoup d'argent. Il doit être heureux.
 – Justement, l'argent ne fait pas le bonheur. / Au contraire, l'argent ne fait pas le bonheur.

De même, un enchaînement avec la négation *non* serait ici possible :

- (6) – Il a beaucoup d'argent. Il doit être heureux.
 – Non, l'argent ne fait pas le bonheur.

Où le locuteur du proverbe se sert du point de vue *Avoir de l'argent* tendant argumentativement vers être heureux et en inverse l'orientation. Ainsi, pour le locuteur du proverbe *Avoir de l'argent* est un argument orienté vers *ne pas être heureux*.

En revanche, *L'habit ne fait pas le moine* n'aurait pas le même fonctionnement. Prenons l'exemple suivant :

- (7) – Elle doit rouler sur l'or. Elle porte toujours des robes magnifiques.
 – ??Justement, l'habit ne fait pas le moine. / ??Au contraire, l'habit ne fait pas le moine. / ??Non, L'habit ne fait pas le moine.

Nous avons le même type d'exemple où le locuteur partirait d'un même argument – porter des robes magnifiques – orienté vers une conclusion r : rouler sur l'or. Mais cette fois-ci l'emploi de l'adverbe inverseur ou la locution *au contraire* seraient plus difficiles. Le locuteur du proverbe ne peut pas partir du même argument – porter des robes magnifiques – orienté vers ne pas rouler sur l'or. Dans le cas de *L'habit ne fait pas le moine* il n'y a pas un refus de cadre discursif ou un refus de point de vue. Le

³ Remarquons qu'Anscombe (1989: 35) signalait que des formes telles que *L'argent ne fait pas le bonheur*, *L'habit ne fait pas le moine*, *Chien qui aboie ne mord pas* étaient "des formes à négation, représentation topique dont la fonction est de refuser l'application d'une forme topique." C'est justement l'explication que nous donnerions pour *L'argent ne fait pas le bonheur* mais non pour *L'habit ne fait pas le moine* qui correspondrait d'après nous aux proverbes paradoxaux.

locuteur du proverbe ne refuse pas le point de vue *Habit donc moine*. Ce qu'il fait c'est de concéder le stéréotype selon lequel l'habit nous fait penser que celui qui le porte est moine, mais signale qu'il ne faut pas se tromper car parfois le stéréotype unissant apparence de x et x ne se vérifie pas. Cependant le locuteur reste toujours dans le cadre selon lequel l'habit nous amène au moine. Il n'y a pas un refus d'un cadre discursif mais un mouvement concessif glosable en P mais non Q pour autant.

Observons quelques occurrences en contexte.

(8) Toutes les croyances sont respectables et vous n'avez pas le droit de salir la religion. D'un autre côté, si on savait tout ce qui se passe à l'intérieur des couvents et chez les curés, hein ? Ce n'est pas pour rien qu'ils se cachent. Oh! Soyez tranquille, je ne vais pas leur jeter la pierre. Quand il ne vous manque rien, il y a des choses qui sont dures, et moi, j'aime autant vous dire tout de suite que je ne pourrais pas. Pour celui qui se pose la question intelligemment, les curés sont des gens comme vous et moi. **L'habit ne fait pas le moine.** C'est le cas de le dire. D'ailleurs, il y a une chose que bien du monde ignore. C'est que les curés ont souvent les idées très larges. Moi qui vous parle, je connais un curé, n'est-ce pas. Un homme tout ce qu'il y a de capable. Il connaît mes idées sur la religion, moi je connais les siennes (Aymé, M., [1935-1938] *Nouvelles complètes*, p. 495).

Le locuteur emploie ici le proverbe *L'habit ne fait pas le moine*, qui possède une structure sémantique concessive en P mais Non-Q pour autant. Dans ce cas-là l'application du proverbe apparaît enchaînée à la suite de celui-ci : « les curés ont les idées très larges ». Le proverbe s'analyserait comme nous l'avons proposé ci-dessus.

- a) Il existe le stéréotype selon lequel L'habit fait le moine ; on peut penser que P soit argument pour Q : l'habit est argument pour le moine / un signe de X (argument P) est argument pour X (conclusion Q). On peut penser que les curés n'ont pas les idées larges, ou normalement curé est argument pour non-idée large.
- b) Il existe un lien argumentatif entre p et q, entre *habit* et *moine* entre signe de X et X, entre curé et non-idée large.
- c) P n'est pas un argument suffisant pour déduire q ; la présence de *l'habit* n'est pas un argument suffisant pour en déduire *moine* ; la présence d'un signe de X n'est pas suffisant pour en déduire q (X) ; le fait d'être curé n'est pas suffisant pour en déduire qu'il n'aura pas les idées larges.
- d) À cause de a) tu aurais tendance à penser que p est un argument pour q ; il ne faut pas le faire car p n'est pas toujours un argument suffisant pour q. Tu aurais tendance à penser que les curés n'ont pas les idées larges ; il ne faut pas le faire car le fait d'être curé n'est pas toujours un argument suffisant pour en déduire qu'il n'aura pas les idées larges.

Le proverbe entre bien dans le point de vue d'après lequel *L'habit fait le moine*. Il dit que malgré l'existence de ce stéréotype, il ne faut pas en déduire que celui-ci se vérifie toujours. Même si P a l'apparence d'un moine, P n'est pas moine. Même si l'on peut penser qu'un curé n'a pas les idées larges, il y a des curés qui ont les idées larges.

L'équivalent espagnol possède la même structure sémantique.

(9) Cualquier comidilla entre el personal, pronto se vio que era baldía, y de la misma manera que **el hábito no hace al monje**, tampoco el estar una mujer de toma pan y moja es razón para endilgarle aficiones procaces o querencia al desvío, y así los hombres hubieron de considerar que aquel rico confite era sólo un presente para el ojo y, a lo sumo, un acicate para personales empeños domésticos, y nunca negocio del que pudieran obtener un beneficio, ni aun magro (Ayerá, R. [1984] *La lucha inútil* in REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos [CREA] [en ligne]. *Corpus de referencia del español actual*. Disponible sur : <http://www.rae.es> [Dernier accès le 28 mais 2019]).

Quel est le sens du proverbe ? Le locuteur énonce une formule qu'il présente comme étant admise de sa communauté linguistique, selon laquelle même si l'on pourrait penser que l'habit fait le moine, que l'apparence de P est un argument pour P, il ne faut pas le faire. Sous le proverbe est sous-jacent le stéréotype selon lequel les apparences de P nous mènent à penser P. L'existence du stéréotype est concédée. Mais le proverbe veut dire que malgré ce stéréotype, il ne faut pas penser que apparence de P mène toujours à P, ou autrement dit : apparence de P mais non-P pour autant. Dans cette occurrence en espagnol le locuteur fait entendre la voix de la communauté linguistique par le biais du proverbe. Enchaîné à la formule proverbiale, le locuteur présente un énoncé dont cette fois-ci il est la source et qui est analogue sémantiquement au proverbe : *el estar una mujer de toma pan y moja no es razón para endilgarle aficiones procaces o querencia al desvío*. Le fait qu'une femme soit « à tomber par terre » pourrait nous faire penser qu'elle est propice aux déviations ; or il ne faut pas le penser car l'apparence physique d'une femme ne doit pas toujours nous amener à penser qu'elle soit propice aux déviations. En d'autres mots, même si une femme a une apparence X, il ne faut pas penser pour autant qu'elle vérifie les caractéristiques X. L'énoncé personnel du locuteur est une application du dit proverbial et possède la même structure concessive.

En revanche, dans le cas de *L'argent ne fait pas le bonheur*, malgré sa ressemblance syntaxique, le fonctionnement sémantique est autre. Observons l'exemple suivant en contexte :

(10) Si cependant elle rencontre le succès que l'on sait, cela tient à son message bien simple, qui pourrait se réduire au vieil adage: « **L'argent ne fait pas le bonheur** ». La fortune, répète « Dallas », ne protège pas des drames. Les Ewing, malgré leur pétrole, ne sont épargnés ni du cancer, ni des adultères, ni de l'alcoolisme, ni des ruptures, ni de la stérilité, ni des disputes, ni des calomnies, etc. A tout considérer, ils sont bien malheureux et, devant son petit écran, le téléspectateur doit bien se réjouir de ne pas avoir de fortune (Ramonet, I., [Avril 1983] « Caméras politiques "dallas" » in *Le Monde diplomatique*, p. 26).

Dans ce cas, le locuteur du proverbe ne concède pas que l'argent puisse apporter du bonheur. Il nie que l'argent soit un argument pour le bonheur. Il réfute ce point de vue pour se placer dans le cadre où l'argent ne fait pas le bonheur. Il y a un lien direct entre *argent* et *ne pas faire le bonheur* au sein du proverbe. De cette façon, sa structure sémantique ne serait pas Argent mais non bonheur pour autant, mais NÉGATION de Argent Argument pour Bonheur. C'est pour cela que nous pourrions trouver la suite :

- (11) – À Dallas ils doivent être heureux avec toute leur fortune.
 – Justement, ils sont bien malheureux, l'argent ne fait pas le bonheur. / Au contraire, ils sont bien malheureux, l'argent ne fait pas le bonheur. / Non, ils sont bien malheureux, l'argent ne fait pas le bonheur.

Nous défendons par conséquent qu'un cas tel que *L'habit ne fait pas le moine* est un proverbe paradoxal dans la mesure où, tout en concédant le bien fondé du stéréotype *L'habit fait le moine*, il montre que dans de nombreuses situations, le stéréotype ne se vérifie pas. Comme nous l'avons déjà dit, la plupart des proverbes sont doxaux, mais nous pouvons citer d'autres cas qui correspondraient au schéma sémantique concessif P mais non-Q pour autant. Ainsi, *Tout ce qui brille n'est pas or* ou l'espagnol *No por mucho madrugar amanece más temprano* n'auraient pas un schéma sémantique en P argument pour Q mais en P mais non-Q pour autant. Dans l'occurrence suivante :

(12) **Tout ce qui brille n'est pas or...**

Le lieu, ancien cinéma, a été magnifiquement restauré et réformé en temple de la gastronomie: bars trendy, épicerie fine, caviste, rien ne manque, mais, le lieu est très très bruyant (les Espagnols adooooent ça), les portions riquiqui et les prix au sommet. On est restés sur notre faim, au propre et au figuré (https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187514-d6776681-r377546504-Platea_Madrid-Madrid.html# [Dernier accès le 15 avril 2019]).

Le titre de ce commentaire laissé en ligne n'est pas glosable par *Briller Argument* pour ne pas être de l'or, mais plutôt par *Briller mais ne pas être de l'or* pour autant. Dans ce sens-là, le proverbe concède bien l'existence du stéréotype *Ce qui brille est de l'or*, et y accorde une certaine importance, mais fait voir que, dans certains cas, le stéréotype ne se vérifie pas. Il n'y a pas une réfutation du stéréotype. Il est dit que tout en sachant que généralement ce qui brille est de l'or, il existe des cas où la situation n'est pas celle-ci. Dans ce cas précis, Le Platea Madrid donnerait à penser qu'il va s'agir d'un restaurant extraordinaire (de par son apparence) mais qu'il ne faut pas se fier au stéréotype d'après lequel ce qui brille est d'une extrême qualité. Tout en sachant que ce stéréotype existe, le proverbe véhicule que ce qui brille peut parfois ne pas être extraordinaire.

Il en est de même pour *No por mucho madrugar amanece más temprano*, auquel nous pouvons appliquer le schéma sémantique en P mais non-Q pour autant :

- a) On peut penser que se lever tôt, P, est un argument pour Bien profiter de la journée, Q.
- b) Il existe un lien argumentatif entre p et q, P amène à en déduire Q. Il y a un lien entre se lever tôt et bien profiter de la journée.
- c) P n'est pas un argument suffisant pour déduire q ; se lever tôt n'est pas un argument suffisant pour bien profiter de la journée.
- d) À cause de a) tu aurais tendance à penser que p est un argument pour q ; il ne faut pas le faire car p n'est pas toujours un argument suffisant pour q. Tu

aurais tendance à penser que se lever tôt est un argument pour bien profiter de la journée ; il ne faut pas le faire parce que dans certains cas, malgré l'existence du stéréotype d'après lequel se lever tôt est un argument pour bien profiter de la journée, il n'en est pas ainsi.

(13) San Sebastián inicia su temporada con las playas desiertas. Dice el refrán que **no por mucho madrugar amanece más temprano** y en las playas de San Sebastián el dicho se cumple. El primer fin de semana de la temporada playera sorprendió a los socorristas en sus puestos de vigilancia y a los empleados de las cabinas, de guardia. Trabajaron en balde. Las playas permanecieron desiertas todo el día con los toldos de capa caída (*El País*, 13/6/99, p.1, ed. País Vasco).

Ici le schéma sémantique ne serait pas P argument pour Q – négation de Se lever tôt Argument pour Bien profiter de la journée – mais plutôt P mais non-Q pour autant : se lever tôt mais ne pas bien profiter de la journée pour autant. Ceci concède le stéréotype d'après lequel se lever tôt est positif mais véhicule que, malgré l'existence du stéréotype, il y a des cas où cela ne sert à rien.

3. Conclusion

En conclusion, il faut souligner l'importance du double niveau proverbial : niveau compositionnel et niveau formulaire. En effet, l'existence de proverbes paradoxaux n'aurait rien à voir avec la structure de surface. S'il est vrai que les proverbes que nous avons analysés pour le moment sont négatifs, pas tous les proverbes négatifs – loin de là – seraient paradoxaux. La forme de surface ne nous indique pas quel est le véritable sens du proverbe. Ainsi, même dans le cas de *L'argent ne fait pas le bonheur* et *L'habit ne fait pas le moine*, nous défendons que malgré la similarité de surface, la structure sémantique est différente, l'un étant doxal et l'autre paradoxal. Il ne s'agit là que d'un début d'étude sur ce qui pourrait constituer une nouvelle classe proverbiale et qu'il faudra sans nul doute approfondir, entre autres avec une étude de corpus plus étoffée.

4. Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., (1983) « Pour autant, pourtant (et comment): à petites causes grands effets » in *Cahiers de linguistique française*. N°5, pp. 37-83.
- Anscombre, J.-C., (1994) « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative » in *Langue française*. N°102, pp. 95-107.
- Anscombre, J.-C., (2000) *La parole proverbiale*. N°139 de *Langages*.
- Anscombre, J.-C., (2001) « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes » in *Langages*. N° 142, pp. 57-76.
- Anscombre, J.-C., & O. Ducrot, (1983) *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles-Liège-Paris, Mardaga.
- Carel, M. & P. Schulz, (2002) « De la généralité des proverbes, une étude de *L'argent ne fait pas le bonheur* et *Il n'y a pas de roses sans épines* » in *Langage et société*. N°102, pp. 33-71.

- Ducrot, O. *et al.*, (1982) « *Justement*, l'inversion argumentative » in *Lexique*. N°1, pp. 151-64.
- Ducrot, O., (1984) *Le dire et le dit*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Fradin, B., (1984) « Anaphorisation et stéréotypes nominaux » in *Lingua*. N° 64, pp. 325-369.
- Kleiber, G., (1994) « Sur la définition du proverbe » in *Nominales*. Paris, Armand Colin, pp. 207-224.
- Kleiber, G., (2000) « Sur le sens des proverbes » in *Langages*. N°139, pp. 39-58.
- Oddo, A., (2018) « Syntaxe des proverbes binaires : coordinations et parataxes » in *RILCE*. Vol. 34, n°2, pp. 483-500.
- Palma, S., (2007) *Les éléments figés de la langue*. Paris, L'harmattan.
- Putnam, H., (1975) « The meaning of "meaning" » in *Philosophical Papers*. Vol. 2, Cambridge University Press, pp. 215-271.
- Riegel, M., (1987), « "Qui dort dîne" ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques » in *Travaux de linguistique et de littérature*. Vol. XXIV, n°1, pp. 85-99.
- Tamba, I., (2000a) « Formules et dire proverbial » in *Langages*. N° 139, pp. 110-118.
- Tamba, I., (2000b) « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes » in *Cahiers de praxématique*. N°35, pp. 39-57.
- Wu, J., (2019) « La concession dans les proverbes chinois » in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 34, n°1.

Corpus :

- La base de données *Frantext* [En ligne]. Disponible sur : www.frantext.fr.
- CNRS-ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), l'Université de Nancy2.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [En ligne]. *Corpus de referencia del español actual*. Disponible sur: <http://www.rae.es>.